

L'HISTOIRE DU THÉ

LE DÉVELOPPEMENT DU THÉ EN CHINE

SOUS LES T'ANG

(ÉPISODE 2)



À l'aube du VII^{ème} siècle, la culture du thé est déjà extrêmement répandue à travers toute la Chine. C'est pourtant à cette époque qu'elle devient, au-delà d'une simple culture de consommation, un véritable marqueur de civilisation. En effet, sous la dynastie des T'ang (618-907), déguster du thé s'apparente de plus en plus à un art. Une vraie philosophie de vie s'attache à la consommation de ce breuvage, qui se teinte peu à peu de spiritualité.

En outre, c'est également à cette époque qu'une claire distinction politique et sociale s'érige entre les différents modes de dégustation du thé. Consommer cette boisson ambrée traduit donc bien souvent un statut social ou l'appartenance à une classe particulière. Cette distinction et cet art du thé s'affirmera toujours davantage dans les siècles à venir et sous les nouvelles dynasties.

Enjeu politique et commercial majeur, le thé devient monnaie d'échange et véritable instrument politique pour traiter avec les ennemis aux frontières.

De fait, il se répand peu à peu sur tout le continent asiatique, gagnant sans cesse en raffinement et en élaboration.

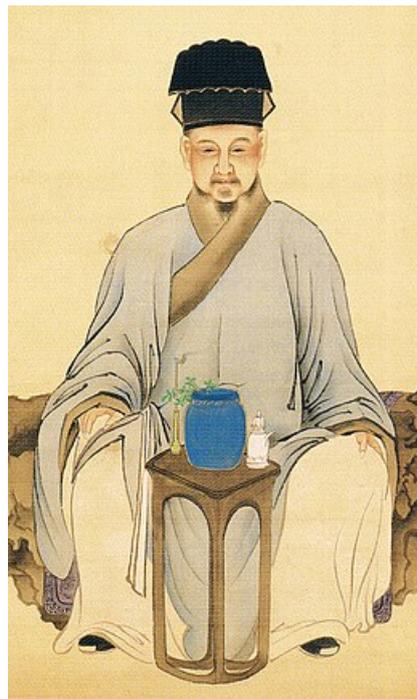
L'apparition d'un art du thé sous la dynastie des T'ang (618-907)



Sous la dynastie des T'ang, la consommation de thé est le reflet d'un statut social donné. Ainsi, le Peuple le consomme généralement sous forme de feuilles, en poudre ou encore en gâteau. C'est d'ailleurs sous cette forme, encore usitée au Tibet, que le thé est le plus apprécié. Les pains de thé sont en effet coupés en petits morceaux puis pulvérisés et mélangés à de l'eau chaude et d'autres aliments (gingembre, oignons, zestes d'orange, aromates, herbes, menthe ...). L'on obtient ainsi un breuvage, servi dans des bols en bois. Les parfums et la consistance du thé d'alors, diffèrent grandement de ce que nous avons coutume de goûter de nos jours. Boire du thé s'apparente, pour le peuple, à boire une sorte de soupe qui vivifie le corps et charme l'esprit.

Les élites, quant à elles, le dégustent infusé, et choisissent avec attention les feuilles de qualité la plus fine. De fait, dès le VII^{ème} siècle, il est aisé de reconnaître le statut social d'une personne en observant simplement sa façon de préparer son thé. Un art du service et de la porcelaine va parallèlement voir le jour afin de préparer et déguster le thé dans les meilleures conditions. *(Nous y reviendrons dans un prochain article !)*

Lu Yu, le Poète du thé



Écrit sous la dynastie des T'ang, le *Ch'a Ching* ou le *Classique du thé* est la première étude d'envergure jamais menée sur le thé. Son auteur, le poète [Lu Yu](#), l'érige alors en un art suprême. Lui-même ayant vécu une vie singulière et aventureuse, il bénéficie d'une aura sans précédent. À ce titre, il est souvent perçu comme « bienfaiteur de l'Humanité ». De nombreuses légendes entourent la vie de ce poète du thé, semblable à nul autre. Il est dit qu'il n'avait pas son pareil pour goûter le thé et en apprécier toutes les subtilités.

Un récit raconte qu'un jour, alors qu'un fonctionnaire impérial lui fit goûter un thé de grande qualité, le poète grimaça. Il trouvait que le thé était certes délicieux, mais que l'eau employée à sa préparation n'était pas pure. Le fonctionnaire se récria, affirmant qu'il avait recueilli cette eau au centre d'une rivière réputée pour sa pureté. Lu Yu en reprit une gorgée et grimaça à nouveau. Le thé est de haute qualité affirma-t-il, et son eau est en effet relativement pure, mais j'en perçois une souillure.

Confus, le fonctionnaire avoua alors que l'eau avait bien été recueillie au centre de la rivière mais que, amarrée au port, son embarcation avait subi une embardée. De l'eau avait donc été renversée par mégarde. Afin de cacher cet incident, il avait alors rempli la jarre avec quelques gouttes d'eau des berges, moins pure que la précédente. Il s'agenouilla alors et déclara Lu Yu comme étant un Immortel.

La genèse du Classique du Thé ou Ch'a Ching

Si la vie de Lu Yu est passionnante à bien des égards, elle est toutefois profondément marquée par l'écriture de son œuvre suprême, le *Ch'a Ching*. Ce monument littéraire, tout à la gloire du thé, sera écrit durant sa retraite, et viendra parachever une vie dédiée à la boisson qu'il aimait tant. Pour en saisir toute l'importance, il convient de revenir un instant sur les traits saillants de l'existence du poète.

Selon la légende, il serait né à Jingling dans une région de Chine Centrale, Hou-Pei. Maître Ch'an, officiant alors au monastère du *Nuage du Dragon*, l'aurait trouvé et adopté alors qu'il n'était qu'un enfant. Or, contrairement à son Maître qui prêchait la voie du Zen, le jeune garçon témoigna très vite une nette préférence pour les enseignements de Confucius. Il se détourna ainsi des doctrines mystiques de son bienfaiteur, ainsi que de nombre de sages de son époque.

Partant très jeune sur les routes, il goûta à la musique et au théâtre avant de parcourir de nombreuses régions chinoises. Par la suite, il s'établit à Tche Kiang, une riche province où les savants vivaient en nombre et où le commerce de thé faisait florès. Grâce à sa verve et sa grande intelligence, il fut alors chargé de l'éducation de l'héritier au [trône du Dragon](#). Au soir de sa vie, il acheva donc la plus grande œuvre de son existence : le *Ch'a Ching*. Cette poésie magistrale l'érigea alors au rang de « Premier Grand Maître du Thé ».

Le thé devient une philosophie et un art sous les T'ang

Au-delà de l'aspect poétique et gustatif de la consommation de thé, le Grand Maître était avant tout en quête de spiritualité. Or, à l'époque où il vivait, le Bouddhisme, le Taoïsme et le Confucianisme étaient à la recherche d'une synthèse commune. Grâce à ses yeux de poète, Lu Yu découvrit dans le service du thé le même ordre et la même harmonie qu'il trouvait en chaque chose.



明·嘉靖刊本《茶經》書影

Dans son *Ch'a Ching*, il traite donc du thé dans son ensemble avec art et raffinement. Il y mentionne les feuilles, délicates et parfumées, mais également les ustensiles nécessaires à la préparation du précieux breuvage. Il n'oublie pas, bien entendu, de faire mention de la cérémonie du thé, des plantations et des amateurs de thé illustres de son temps.

Outre son érudition, le sage cherche aussi et surtout une philosophie du thé. Ainsi, il emprunte au taoïsme le symbolisme du sentier pour décrire les diverses feuilles de thé. Cette grande variété de formes et de couleurs lui rappelle les différents chemins menant à la connaissance.

Au confucianisme, il emprunte la prééminence du rite, faisant un parallèle éclairé avec la cérémonie du thé. Il s'inspire également de la modération propre à cette philosophie. Il préconise ainsi de ne boire que trois tasses de thé par jour pour en apprécier tous les bienfaits. Si cette dose idéale ne saurait suffire à étancher votre soif et votre envie de thé dit-il, le Grand Maître concède que vous alliez jusqu'à cinq tasses quotidiennes.

Le thé, un marqueur social fort dans la Chine impériale



Le thé s'érige donc peu à peu comme un art, voire comme un art de vivre, sous les T'ang. Boisson savourée pour son goût et ses bienfaits, elle se pare d'une teinte spirituelle mais également politique. En effet, très tôt, la consommation de thé s'apparentera à une nette distinction sociale, mais également un instrument politique et économique majeur pour le pouvoir central.

Selon les dires de Lu Yu, Yang Hsien serait la région où l'on cultivait le meilleur thé de son temps. À la fin du VIII^{ème} siècle, un émissaire impérial aurait donc été chargé d'étudier cette région et son thé si extraordinaire. Il aurait alors croisé la route d'un moine qui lui fit goûter la boisson faisant la renommée de sa province. Conquis, l'envoyé de l'Empereur en fit parvenir une trentaine de kilos à la Cour. Non moins conquise, cette dernière en exigea en retour une fourniture annuelle. Le tribut de l'Empereur était né.

Rapidement, des milliers de kilos durent être envoyés à la Cour impériale annuellement. Le thé, de meilleure qualité, était tout d'abord réservé au *Fils du Ciel* (l'Empereur lui-même), puis aux dames du Palais et aux membres de la famille impériale. Le reste était distribué aux fonctionnaires. Enfin, le peuple continuait quant à lui de consommer du thé de moindre qualité sous diverses formes.

À la fin du VIII^{ème} siècle, c'est quelques 30 000 personnes qui furent employées à la cueillette et à la torréfaction de cette boisson fabuleuse. Trente jours annuels étaient alors consacrés à cueillir le thé destiné au tribut impérial. Ce fort engouement participa grandement à l'expansion de la culture du thé sur tout le territoire chinois du VII^{ème} au X^{ème} siècle, puis de son essaimage sur tout le continent asiatique.

La Cérémonie de cueillette du thé à la troisième lune



Courant avril, les hauts fonctionnaires organisaient une cérémonie dans un temple de la montagne Ming Ling. Son but était de livrer des offrandes aux divinités locales. Au petit jour, une myriade de petites cueilleuses, des jeunes filles réputées pour leur beauté, s'adonnaient à la cueillette du thé sur les flancs de la montagne. L'après-midi, débutait le séchage et la torréfaction des feuilles grâce à un four dédié. Le thé était alors réduit en poudre puis compacté en des pains de thé directement envoyés à la Cour. Toutes ces opérations devaient s'achever avant le coucher du soleil. Ces cueillettes étaient l'occasion d'une grande liesse et de fêtes populaires, mais également d'un fort développement économique dans les villages alentours.

Le thé et son irrésistible expansion au fil du temps



Sous les T'ang, cette propagation de la culture du thé était en effet majeure d'un point de vue culturel mais aussi économique. Ainsi, à la fin de l'année 879, les revenus de Canton étaient principalement issues des impôts sur le thé et le sel. L'État jouissait en outre d'un monopole sur les exportations de thé, ce qui générait des revenus très importants. La Mongolie et le Tibet étaient alors particulièrement en demande car les éleveurs nomades de chevaux étaient très friands des pains de thé produits en Chine.

Marqueur social, ressource spirituelle, manne financière et bientôt levier politique, le thé est donc incontournable dans la Chine impériale de la dynastie des T'ang. Son ascension et son développement n'en est pourtant qu'à ses prémices.

En effet, la culture de cette boisson si singulière ne va cesser de se développer dans les siècles suivants, et ce sur tout le continent. Par le jeu des tributs et du commerce, le thé va jouer un rôle central dans la pacification politique de certaines provinces, mais également dans l'attisement de tensions dans d'autres. Nous verrons dans le prochain article comment sa culture poursuivra son essor sous les prochaines dynasties et comment il contribuera à la gloire et au déclin de certains grands monarques.

Lire le chapitre 1 : [L'Histoire du thé: l'Asie, berceau d'un art millénaire](#)

Lire le chapitre 3 : [L'Histoire du thé: L'avènement d'une civilisation du thé sous les Song](#)